

Gestion de la barbarie. Le manuel du combattant en djihad d'Abu Bakr Naji¹

Marie-Thérèse Kaiser-Guyot*

Les difficultés pour présenter un tel ouvrage sont inhérentes au sujet: actualité du problème, et donc manque de recul, textes qui ne sont pas toujours accessibles dans les langues européennes. Elles s'accroissent du fait que, le plus souvent, tout ce qui semble invraisemblable, exagéré, voire monstrueux, est marginalisé. On ne cherche pas à savoir si ce sont des phénomènes accidentels ou si, au contraire, ces phénomènes étaient impliqués dans les prises de position, proclamations, actions et références des hommes d'action. Lorsqu'un islamiste dit agir pour des motifs religieux, il faut le prendre au sérieux, vérifier si ses dires sont en accord avec les textes fondateurs de l'Islam et avec son histoire. Certes, c'est accepter, qu'aujourd'hui comme hier, que l'homme soit un être religieux. Le nier est possible, mais c'est une erreur qui serait lourde de conséquences.

Sur une partie des territoires de l'Irak et de la Syrie, des djihadistes disent avoir fondé un Etat islamique. Avant de crier à l'impossible, il faut regarder de près les références qu'ils donnent, chercher à comprendre pourquoi et comment ils agissent: Est-ce une bande, bien plus, des bandes de terroristes brigands? Ou des hommes sûrs de leur bon droit et de leur devoir dans les actes de la plus extrême violence, voulue et systématiquement pratiquée? Leur action se limite-t-elle aux territoires où ils pratiquent la terreur comme moyen de gouvernement ou se répand-elle, par actions ponctuelles et imprévisibles sur tous les continents? D'autres états ou du moins d'autres régions risquent-ils de les suivre, voire d'en devenir dépendants?

D'urgence, il faut savoir ce que les djihadistes disent d'eux-mêmes. En sont-ils à un niveau de culture et de réflexion telles qu'un traité puisse condenser leur savoir

* Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure. Agrégée d'histoire-géographie. Docteur en histoire. Ancienne Maître-Assistante de l'Université Paris X-Nanterre. E-mail: m.t.kaiser-guyot@t-online.de.

¹ ABU BAKR NAJI, *Gestion de la barbarie*, Préface de J. Heers, Paris 2007.

et leur vouloir? Sur internet, de nombreux textes de leur obédience sont parus. L'un d'eux, paru en 2004, ou peut-être seulement en 2005, *L'appel à la résistance islamique globale*², est un énorme ouvrage, une véritable encyclopédie du djihad, dont l'auteur, Abu Musab al-Suri, un pseudonyme de Setmariam Nasar, est né vers 1958 en Syrie, et souvent considéré comme l'un des plus dangereux terroristes. Al-Suri fait partie de ce qu'il est convenu d'appeler la deuxième génération du mouvement djihadiste, celle d'après le 11 septembre 2001. Il connaît parfaitement les traités de stratégie et de tactiques des Américains et fait siennes, lorsqu'elles lui sont utiles, les nouveautés de ce qu'on appelle la guerre de la 4^{ème} génération, et peut-être même celles de la 5^{ème} génération³. Mais son ouvrage est un énorme pavé difficile à manier et à assimiler. Il n'en va pas de même d'un autre ouvrage qui montre les mêmes tendances et pourrait même être, en partie au moins, du même auteur.

1. Abu Bakr Naji, *Gestion de la barbarie*⁴

Lancé sur internet, en arabe, en 2004, ce traité a été traduit en anglais dès 2006, online également, et, en 2007 il est paru en traduction française, aux éditions de Paris sous le titre de *Gestion de la barbarie*, avec une préface de l'historien médiéviste Jacques Heers, un avertissement signé A.S. et un glossaire, tous les trois très utiles. Le traducteur, sans doute pour des raisons de sécurité, est resté anonyme C'est cette traduction que nous utiliserons pour les citations.

L'auteur ne s'appelle vraisemblablement pas Abu Bakr Naji; on avance différents théoriciens djihadistes connus qui pourraient avoir pris ce pseudonyme dont al-Suri. Il n'y a peut-être même pas un, mais plusieurs auteurs. Quoi qu'il en soit, c'est un ouvrage très élaboré, bien mené et bien documenté; écrit avec clarté, il est bien présenté, même si les répétitions n'y manquent pas. C'est un manifeste avec de véritables démonstrations autant qu'un manuel de vie religieuse, voire même de vie mystique, et de politique où ne manquent ni les expériences ni les enthousiasmes. Si on ne connaît pas l'auteur, on y trouve par contre de longues citations d'auteurs, plus ou moins connus, mais familiers aux islamistes, et qui sont considérés, par eux, comme des autorités et des référence incontournables. Quelques courts passages de ces citations aideront plus qu'un long discours à connaître d'emblée l'orientation de cet écrit.

² On trouve la traduction, en anglais, d'un chapitre de cet ouvrage dans: B. LIA, *Architect of Global jihad: The Life of Al Qaeda Strategist Abu Mus'ab Al-Suri*, New York 2008.

³ Expression lancée, en octobre 1989, par des stratégies américains dont W. S. LIND.

⁴ Voir note 1.

«Le meilleur des médicaments pour ceux qui ont beaucoup péché, c'est le *jihad*», Cheikh al-Islam Ibn Tamiyya (1263-1318)⁵.

«En vérité, le Coran ne révèle ses secrets qu'à ceux qui se précipitent dans les batailles avec le Livre sacré à leurs côtés et qui vivent dans un climat comparable à celui de l'époque où il fut envoyé», Saynid Qutub (1906-1966)⁶.

«C'est... quand la terreur est omniprésente, que les âmes se soumettent à leur Créateur.

...
La vie au combat est la vie par laquelle le croyant tire le meilleur de lui-même», Cheikh Muhammad al-Amin al-Misri (1914-1977)⁷.

«Suivre les lois relatives à la guerre et aux intérêts de l'islam et de son peuple et tout ce qui appartient à la *charia* et aux enseignements de la vie du messager d'Allah et de ses combats, est plus approprié que de s'en remettre à l'opinion des hommes», Ibn al-Qayyin (1292-1350)⁸.

«Les activités missionnaires... tombent dans l'erreur et partent en morceaux si elles ne sont pas nourries de sang et construites sur des crânes et des cadavres», Cheikh Abd Allah Azzam (1941-1989)⁹.

«Les vrais chefs doivent payer le juste prix, digérer les tourments, supporter les blessures, faire des sacrifices, perdre "Batailles", dans "un climat comparable" à celui du VII^{ème} siècle, "terreur" omniprésente, la vraie vie se trouvant dans le "combat", des "activités... nourries de sang et construites sur des crânes et des cadavres": le mot de "barbarie" n'est vraiment pas trop fort! Dans la traduction anglaise, on a adopté le mot de "savagery", les deux termes sont comparables et parlants pères et frères et parents, jusqu'à ce qu'ils sentent bien la grandeur de la cause qu'ils défendent, la vérité de la foi qu'ils ont acceptée et les idées pour lesquelles ils se sacrifient. Sans tout cela, il n'y aura jamais de base pour l'islam» (Du même auteur)¹⁰.

«Batailles», dans «un climat comparable» à celui du VII^{ème} siècle, «terreur» omniprésente, la vraie vie se trouvant dans le «combat», des «activités... nourries de sang et construites sur des crânes et des cadavres»: le mot de «barbarie» n'est vraiment pas trop fort! Dans la traduction anglaise, on a adopté le mot de «savagery», les deux termes sont comparables et parlants.

Naji parle aussi du «pouvoir de l'humiliation et de l'épuisement»¹¹. Ce sont les «opérations d'humiliation et de harcèlement... par le biais du djihad»¹². C'est «une étape décrite dans les versets du Coran (4,111)... Ils tuent et ils sont tués»¹³ (réminiscence, sans référence, de la sourate 9, verset 111, sourate dont nous reparlerons). Affirmation fondée réellement sur le texte sacré, pour tout musulman, le Coran, ou gauchissement de ce texte par des fanatiques?

⁵ La référence de cette note et des notes suivantes est toujours prise dans NAJI, *Gestion de la barbarie*, 120.

⁶ *Ibid.*, 119-120.

⁷ *Ibid.*, 122.

⁸ *Ibid.*, 90.

⁹ *Ibid.*, 162.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, 44.

¹² *Ibid.*, 41.

¹³ *Ibid.*, 152.

2. Le djihad dans le Coran

La racine du mot *jihad*, *j.h.d.*, veut dire effort, combat pour la défense et l'expansion de l'Islam. Les combattants du djihad, que l'on appelle le plus souvent des djihadistes, se désignent eux-mêmes sous le nom de *mujahidun* (au singulier *mujahid*)¹⁴, un nom formé lui aussi sur la même racine, *j.h.d.* Une autre racine, *n.f.r.*¹⁵, indique qu'on se lance au combat, ce qui est généralement traduit par l'expression «chemin de Dieu». Ce n'est pas, comme le voudraient certains commentateurs, le chemin du combat spirituel. Le combat spirituel est plutôt un succédané pour tous ceux qui ne peuvent combattre: femmes, hommes trop âgés ou infirmes. Avoir femme, ou femmes, et enfants à charge ne dispense pas de l'engagement au djihad.

Les textes concernant le *jihad*, sont éparpillés un peu partout dans le Coran, dans le désordre interne habituel aux sourates, qui sont, sauf de rares exceptions comme les sourates 1 et 97, de vrais fourre-tout. Certaines sourates, cependant, renferment soit tel verset très important soit de nombreux versets sur la guerre sainte et les sourates 8 et 9 en sont très riches. La sourate 9 est même dite sourate du *jihad*. Pour la lecture des passages cités, nous utilisons, et nous recommandons, la traduction en français, avec de bonnes annotations de Denise Masson¹⁶. Nous allons nous limiter aux textes les plus représentatifs, souvent répétés dans différentes sourates, sans reproduire les répétitions ou les changements de thème à l'intérieur d'un seul verset:

Sourate 2, versets 190-191. Pour Denise Masson, ces versets posent le principe de la lutte (*jihad*) pour l'expansion et la défense de l'Islam¹⁷:

«Combattez dans le chemin de Dieu
Ceux qui luttent contre vous.
– Ne soyez pas transgresseurs;
 Dieu n'aime pas les transgresseurs –
– Tuez-les partout où vous les rencontrerez;
 Chassez-les des lieux d'où ils vous auront chassés.
– La sédition est pire que le meurtre».

Sourate 4, versets 95-96: Le mujahidin reçoit, s'il meurt en *jihad*, la promesse d'un ciel supérieur, non pas les jouissances promises aux autres musulmans, mais la présence de Dieu:

«Les croyants qui s'abstiennent de combattre;

¹⁴ Le mot de *mujahidun* se trouve dans le Coran: IV, 95 et XLVII, 31.

¹⁵ Dans le Coran, «Elancez-vous dans le combat», IX, 38, 39.

¹⁶ *Le Coran*, Introduction, traduction et notes par D. MASSON, Paris 1967.

¹⁷ *Ibid.*, dans la note pour II, 190.

– à l'exception des infirmes –
 et ceux qui combattent dans le chemin de Dieu,
 avec leurs biens et leurs personnes,
 ne sont pas égaux!
 Dieu préfère
 ceux qui combattent avec leurs biens et leurs personnes
 à ceux qui s'abstiennent de combattre.
 Dieu a promis à tous d'excellentes choses;
 mais Dieu préfère les combattants aux non-combattants
 et il leur réserve une récompense sans limites.
 Il les élève, auprès de lui, de plusieurs degrés
 en leur accordant pardon et miséricorde».

Sourate 9: Cette sourate, la «sourate du *jihad*», (point de repère essentiel pour Naji) demanderait pour une étude comme celle-ci, une citation presque intégrale, retenons seulement quelques versets.

Le verset 29:

«Combattez:
 ceux qui ne croient pas en Dieu et au Jour dernier;
 ceux qui ne déclarent pas illicite
 ce que Dieu et son Prophète ont déclaré illicite;
 ceux qui, parmi les gens du Livre,
 ne pratiquent pas la vraie Religion.

Combattez-les
 Jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut
 Après s'être humiliés».

Le verset 73:

«O Prophète!
 Combats les incrédules et les hypocrites;
 Sois dur envers eux!
 Leur refuge sera la Géhenne:
 Quelle détestable fin!».

Le verset 123:

«O vous qui croyez!
 Combattez ceux des incrédules qui sont près de vous.
 Qu'ils vous trouvent durs.
 Sachez que Dieu est avec ceux qui le craignent».

La sourate 47, verset 35:

«Ne faiblissez pas!
 Ne faites pas appel à la paix
 Quand vous êtes les plus forts.

Dieu est avec vous:
il ne vous privera pas
de la récompense due à vos œuvres».

Connaître ces versets du Coran sur le djihad est une chose, mesurer comment les musulmans les ont commentés, et ce qu'ils en ont fait en est une autre. Pour comprendre le manuel de Naji, force est donc, d'une part de présenter les textes où sont développées les notions essentielles pour l'Islam et, d'autre part de caractériser les formes historiques du djihad, tantôt par des citations de Naji, lorsqu'il en a parlé, et tantôt par des compléments lorsqu'ils s'avèrent nécessaires. D'abord, les Hadiths, les piliers de l'Islam et l'*Uma*, puis les mouvements djihadistes d'hier à aujourd'hui et enfin l'étude plus précise des effets de la charia.

3. Hadiths, piliers de l'Islam et *Uma*

L'énorme ensemble de textes connus sous le nom de Hadiths, mot qui équivaut à récits, sert à éclairer les parties obscures du Coran. Les spécialistes musulmans de l'Islam parlent alors d'une exégèse du Coran. Il n'en est rien car ils ne procèdent pas, comme le font les chrétiens pour la Bible, à une critique interne du texte coranique. Ils ne font qu'utiliser les Hadiths, datant, dans leur ensemble, de plus de deux siècles après le Coran, pour tenter d'expliquer les nombreux passages du Coran qui tels quels, de l'avis de tous, sont incompréhensibles. Exégèse est un de ces nombreux «faux-amis» qui sont devenus d'usage courant dans la traduction en langues européennes des textes islamiques arabes. Ils sonnent chrétien mais ont une signification, en Islam, autre que dans le christianisme. Il n'existe pas, pour le moment, d'exégèse coranique mais seulement un travail colossal de rapprochement du Coran et des récits très postérieurs du Hadith. Ce travail «exégétique» sur les hadiths n'a pas seulement servi à interpréter le Coran, mais aussi à présenter aux musulmans un savoir facile à comprendre et des règles faciles à appliquer. C'est ainsi qu'on a, à la suite de l'importante Collection de Hadiths de al-Boukhari, parlé des cinq piliers de l'Islam¹⁸.

Le premier pilier, la *shahada*, la profession de foi musulmane, se trouve dans le Coran sous des formes variées, mais qui ne concernent que sa première partie «Votre Dieu est un Dieu unique, il n'y a de Dieu que Lui»¹⁹. La deuxième partie a été complétée grâce à Boukhari: «Et Mohammed est l'envoyé de Dieu». La *shahada* doit être

¹⁸ Bonne présentation, avec textes du Coran et du Hadith dans *Die 5 Saülen des Islam*, <http://www.efg-hohenstaufenstr.de/downloads/texte/is05-5saeulen.html>

¹⁹ D. MASSON, *Le Coran*, 163.

prononcée, en arabe, en des termes fixés une fois pour toutes: *La illah alla Allah wa Muhammad rasul Allah*, mot à mot: «(J'atteste) qu'il n'y a d'Allah qu'Allah. (J'atteste) que Muhammad est son envoyé». Lorsque l'Islam s'empare d'un territoire, c'est cette formule, et rien d'autre, qu'il exige de ceux qui ne sont pas des gens du Livre, c'est à dire, les Juifs et les Chrétiens, sinon c'est l'exil, l'esclavage ou la mort. Les Juifs et les Chrétiens, eux, qui se refusent à prononcer la *shahada* reçoivent le statut de *dhimmis*, des dépendants qui doivent payer un tribut annuel, la *jizia*, qui peut être très élevé. C'est ce qu'a, par exemple, dès sa prise de pouvoir, institué l'Etat islamique en Syrie et en Irak. Dans le cadre de cet article, citons seulement les quatre autres piliers, la prière, l'aumône, le jeûne du Ramadan et le pèlerinage. Mais c'est la *shahada* seule qui suffit pour incorporer à la communauté musulmane: l'*Uma*.

L'*Uma* englobe tous les membres de la communauté musulmane. Elle ne peut s'écartier de la vérité puisqu'un hadith fait dire au Prophète: «Ma communauté ne tombera jamais d'accord sur une erreur»²⁰. Ce serait vrai, même si pratiquement les sunnites excluent les chiites et réciproquement, pour ne parler que des deux plus importantes confessions, la première, majoritaire, se référant aux quatre *rashidun* c'est à dire les quatre premiers califes successeurs de Muhammad et la deuxième voulant descendre du quatrième de ces califes, Ali. L'*Uma*, théoriquement, a toujours à sa tête un calife. (Le problème du califat, aujourd'hui tout particulièrement, demanderait une étude qui ne peut prendre place dans cet article). Dans l'*Uma* seule et non dans l'humanité toute entière, règne la solidarité. Cette solidarité remonte aux origines de l'action de Mahomet, telle qu'on la trouve dans la «Charte de Yathrib» (souvent appelée maladroitement «Constitution de Médine», constitution, encore un «faux-amis»²¹. Le grand spécialiste français de l'Islam, Alfred-Louis de Prémare²², a magistralement démontré que c'est «un document dont certaines parties au moins sont très anciennes et reflètent bien l'inspiration première du mouvement de Muhammad et de ses partisans»²³. Or, dans cette charte, le mot de *mumin*, au pluriel *muminun* ou *muminin*, mot central de la charte, ne veut pas dire musulman, réalité inconnue à cette époque, mais «ceux à qui on peut se fier». Prémare l'a donc traduit par le mot d'affidés. La solidarité entre affidés est devenue solidarité entre tous ceux qui professent la *shahada*. Elle joue particulièrement en faveur des héritiers des affidés, les djihadistes. Tout djihadiste avec femme(s) et enfants, meurt-il en djihad, il n'a aucun souci à se faire pour leur avenir, ils sont pris en charge par la communauté musulmane ou du moins par le groupe auquel il appartient.

Dans l'*Uma*, dans son territoire venu des conquêtes et resté musulman, donc dans

²⁰ *Ibid.*, 143.

²¹ Quand à Yathrib et non Médine, on ne la trouve qu'une seule fois dans le Coran, 33, 13.

²² A.-L. DE PRÉMARE, *Les fondations de l'Islam. Entre écriture et histoire*, Paris 2002.

²³ *Ibid.*, 90.

le territoire de l'Islam, le *Dar al-Islam*, la religion et la politique suivent étroitement les textes fondateurs de l'Islam codifiés dans la charia, la loi musulmane, sous l'une de ses formes plus ou moins admise par les différentes écoles juridiques musulmanes. Là règne ce que l'Islam appelle la paix²⁴. Une paix qui exclut, tue, ou assujettit toute personne qui se refuse à prononcer la *shahada*. Le reste du monde, tout ce qui est en dehors du *Dar al-islam* se trouve dans le territoire de la guerre, le *Dar al-harb*. La notion de mission, au sens chrétien, étant inconnue de l'Islam, ses «missionnaires» sont des prédictateurs chargés de former les seuls musulmans. L'extension de l'Islam ne se fait que par la conquête: Pour maintenir et pour étendre le *Dar al-islam*, la communauté musulmane doit tendre vers la réalisation de deux formes de *djihad*. La forme offensive, sous un califat, est un devoir collectif, très structuré. En l'absence d'un calife, ce sont des *ghasi*, des guerriers de la foi qui, en cas de besoin, doivent en prendre l'initiative. La forme défensive, elle, commence lorsque du *Dar al-harb* part une agression contre le *Dar-al-islam*. Qu'en fut-il, concrètement, au cours des siècles?

4. Mouvements djihadistes, d'hier à aujourd'hui

Naji, dès le début de son manuel s'empresse de rappeler les antécédents historiques de la barbarie qu'il va prôner. Elle remonte au temps des premiers combats de Mahomet, à Yathrib (Médine), mais il n'insiste pas trop, généralement, par le rôle positif que jouent les Juifs, affidés de la «Charte de Yathrib», qui sont mis au même niveau que les soldats de Muhammad. Il parle ensuite des Croisés, vaincus, dit-il, par de petits groupes divisés et disparates. Il ne précise pas que c'est al-Sulami avec la publication de son traité *Kitab al-jihad*, «Livre du djihad», en 1105, qui, voyant le danger des «invasions» chrétiennes, a relancé le djihad, abandonné alors en même temps que les autres devoirs religieux. Au XII^{ème} siècle, comme aujourd'hui, c'est d'une mosquée que l'idée se répand. En l'occurrence, la Grande Mosquée de Damas où il prêche la doctrine qui se trouve dans son traité. Ad-Din Zengi (1087-1146) mena à bien, contre les Croisés, l'entreprise djihadiste, parfaite finalement par Saladin, à la fin du XII^{ème} siècle.

Sans souci de la chronologie, qui aurait permis une analyse plus raffinée, Naji parle ensuite d'un fait bien connu et bien documenté, au IX^{ème} siècle, l'établissement des Sarrasins à la Garde Freinet (en Provence). Pour lui, les razzias, récurrentes chaque année à la belle saison, par des bandes qu'il considère comme des groupes de djihadistes, étaient un juste prélevement de la *jizya*, la taxe que les régimes musulmans se donnèrent, et se donnent toujours le droit de prélever sur les *dhimmis*, les

²⁴ «Le séjour de la paix», Coran, VI, 127, voir aussi X, 25.

Juifs et les Chrétiens. Les bandes qui opéraient alors, venues d'outre-méditerranée, terrorisant toute la région, instituaient un état de barbarie. C'est, dit-il, un modèle à suivre, ce sont des djihadistes selon son cœur.

Suivent des siècles, dont Naji ne parle pas. Il y existe des états musulmans, mais comme endormis. Point de djihad, point de gestion de la barbarie. C'est ne pas tenir compte de toutes les persécutions perpétrées sur les territoires soumis à l'Islam, mais officiellement, n'est-ce-pas, c'est la paix qui y règne. «La paix de cimetière» pour reprendre l'expression désignant la paix sur les territoires soviétiques.

Au début et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, un mouvement sunnite éphémère touche les marges de l'Inde, du Pakistan, du Cachemire et de l'Afghanistan. C'est, dit Naji, une source d'inspiration et une première réalisation des formes que l'on constate dans les mouvements djihadistes de ces pays aux XX^e et XXI^e siècles. Cependant, un peu partout, des mouvements djihadistes pendant la colonisation et surtout après les guerres de décolonisation, montent de plus en plus d'actions terroristes, d'abord ponctuelles. Alors, toute influence occidentale dans ces anciennes colonies, dont beaucoup avaient été terre d'Islam, fut considérée comme une attaque contre le *Dar al-Islam*, le territoire de la paix musulmane. On s'en prit donc aux chefs musulmans considérés comme des collaborateurs de l'Occident, le Schah d'Iran ou Anwar as-Sadat. Rapidement, on glissa de ce *jihad* défensif à un *jihad* offensif, mais sans calife, grâce à des groupes auto-organisés.

Ces groupes ne connaissent qu'une contrainte, être sûrs du succès, critère venu du Coran. La virulence de cette lutte s'accrut. Elle prit les débuts de la conquête arabe comme modèle. Elle restait, cependant, comme en espoir de calife. Comment le trouver? Il devrait être capable de succéder à Mahomet, être à l'image et à la ressemblance des *rashidun*, les quatre premiers califes, surtout à l'image du premier Abu Bakr. Ce doit être un *ghasi*, un guerrier, un arabe comme les Omeyyades ou les Abbassides, il serait même conséquent qu'il appartienne à une des premières tribus conquérantes. Lorsque Naji écrivait en 2004, il ne semble pas avoir pensé à un rétablissement proche du califat. Il y aspirait cependant. Depuis, le 29 juin 2014, premier jour du ramadan, l'émir Abou Bakr al Baghdadi a été proclamé calife. Il a pris le nom d'Ibrahim, forme arabe d'Abraham, qui a conduit son peuple vers la terre promise; Ibrahim veut rassembler le sien pour l'extension planétaire du *Dar-al-Islam*. Le vrai calife attendu? Le calife qui saura s'imposer? Le calife auquel on prétera fidélité individuellement tout aussi bien que par territoires entiers? Ce serait à débattre dans une étude centrée sur le califat. Ce qui est sûr, c'est qu'il est étroitement lié à la mise en place en Syrie et en Irak de l'Etat islamique, qu'il a déjà reçu l'allégeance de divers mouvements djihadistes de par le monde et que tout musulman peut personnellement le reconnaître et le suivre, voire exécuter ses ordres, et cela, non pas seulement en Syrie et en Irak, mais dans le monde entier. Il ne faut surtout pas minimiser le poids de la restauration de ce califat, il a ses faiblesses mais aussi une énorme potentialité de puissance, de rassemblement et de multiplication de toutes les forces de

terreur islamique, dans et hors des territoires musulmans. Et si Baghdadi meurt... eh bien on pourra le remplacer.

5. La charia

Lorsque s'installe l'Etat Islamique, fondé sur la charia, la charia est déjà, en partie ou en totalité, plus ou moins appliquée dans des pays musulmans comme l'Arabie Saoudite ou la Turquie. Mais qu'est-ce que la charia? Une loi fondamentale? Un code? Les deux, mais c'est encore plus, c'est un principe de vie, un ensemble de règles morales et spirituelles. Elle englobe toute la vie du musulman, disons, du musulman pratiquant. Le chrétien tente de se conformer aux Béatitudes, le musulman doit appliquer et faire appliquer la charia. «Parmi les noms que nous avons pour désigner la charia il y a celui de la voie à suivre»²⁵, celle dont parle le Coran «Nul doute que ce Coran nous guide sur la voie la plus droite (Coran, 17,9)»²⁶. «Il n'y a pas de corruption dans la charia d'Allah»²⁷. La charia fait de tous les mouvements islamiques «une entité qui se développe dans la bénédiction de l'action pour aider la religion, dans cette bénédiction issue de l'observance de la charia avançant dans la pureté, la fermeté et le sublime, étape par étape grâce à Allah»²⁸. Même optimisme surprenant quand il s'agit des régions régentées par des tribus. Naji affirme qu'«on peut contacter leurs leaders en leur proposant de l'argent ou toute chose similaire. Puis, après un certain temps, quand leurs gens se seront mélangés aux nôtres et que leurs coeurs seront remplis de foi, ces leaders s'apercevront que leurs gens n'acceptent plus rien qui ne soit en accord avec la charia. La solidarité demeure, bien sûr, mais elle est devenue une solidarité de croyants, bien différente de la solidarité pécheresse qui était la leur»²⁹.

La méthode, sans fard, pour contacter les leaders des tribus n'est pas un faux-pas ou une exception chez Naji: «Il faut pousser les croyants à dépenser de l'argent pour marcher dans la voie d'Allah et souligner les lois de la charia qui désigne les sources du capital, l'aumône, la prise de butin etc...»³⁰. L'«une des méthodes les plus importantes pour polariser les gens et les amener dans les rangs du peuple de la

²⁵ ABU BAKR NAJI, *Gestion de la barbarie*, 198.

²⁶ *Ibid.*, 224.

²⁷ *Ibid.*, 213.

²⁸ *Ibid.*, 85.

²⁹ *Ibid.*, 106.

³⁰ *Ibid.*, 203-204.

foi (étant) la polarisation par l'argent... nous leur donnons quelque chose du monde pour les pousser à nous faire allégeance»³¹. Il faut d'ailleurs, notamment pour gérer la barbarie, «unir le cœur du peuple par l'argent et unir le monde par la charia»³². Naji va même plus loin: «La politique de la charia n'ignore pas le capitalisme comme une sorte de lien entre ceux qui s'unissent autour de l'argent et une sorte de motivation subordonnée et secondaire pour quelques croyants»³³. D'ailleurs, si l'argent manque «Allah y pourvoira grâce à ses entrepôts du Ciel»³⁴. La charia ne condamne pas l'argent mais bien l'usure, le «ne pratiquez pas l'usure, double et redoublée»³⁵ du Coran, 3,130 que cite alors Naji. Elle reste une telle abomination qu'en cas d'usure «Les gens instruits de l'*Uma* approuvent l'usage de l'épée»³⁶. D'ailleurs «Les gens se soumettront à la charia dans leurs affaires, encouragés à le faire par d'amicales pressions des prêcheurs dans les mosquées»³⁷. Amicales, on peut en douter. Remarquons que c'est dans la gestion de la barbarie une des rares fois où Naji mentionne le rôle des prédicateurs. C'est d'autant plus surprenant que même parmi les théoriciens du djihad, presque tous sont plus ou moins des prédicateurs. On connaît certains de leurs prêches. Les mosquées et leurs écoles coraniques sont les centres où on explique la charia qui n'est pas un texte que tout un chacun pourrait étudier, voire méditer, mais une somme d'écrits divers et plus ou moins concordants. Il n'existe pas une institution structurée qui puisse en fixer le contenu. Alors, que croire? Qui suivre? Les prédicateurs. Où les trouver, même pour des mots d'ordre de l'action pratique? Bien sûr dans les mosquées. Naji se garde bien cependant d'insister sur le rôle politique de la mosquée qui au demeurant, pour les djihadistes est évident.

6. La charia et la guerre

La charia est-elle utile dans la guerre? De bien des manières: faut-il garder ou non le secret? «La charia en fait grand cas en ce qui concerne les affaires militaires»³⁸. Faut-il juger des livres de l'adversaire en ce qui concerne la stratégie? On regarde si ils

³¹ *Ibid.*, 226.

³² *Ibid.*, 39.

³³ *Ibid.*, 203.

³⁴ *Ibid.*, 203; voir sourate 63, verset 7.

³⁵ *Ibid.*, 212.

³⁶ *Ibid.*, 212.

³⁷ *Ibid.*, 100.

³⁸ *Ibid.*, 204.

sont en «concordance avec les buts de la charia»³⁹. Faut-il se justifier, ce qui est «une des priorités» du djihadiste? Oui, parce que le djihadiste regarde «rationnellement» alors ses «actions à la lumière de la charia en démontrant qu'elles sont bénéfiques pour ce monde et celui à venir»⁴⁰. Qui a raison des djihadistes ou des musulmans ne voulant pas d'un djihad systématique? Eh bien, «personne n'est capable d'avancer un élément de la charia... qui invaliderait l'idéal djihadiste. Ne serait-ce que parce que nous ne disons pas que c'est une solution parmi d'autres mais, tout au contraire, un postulat de la charia»⁴¹. Que les musulmans entrent donc sans crainte en djihad car «L'équilibre des pouvoirs changera, avec la permission d'Allah, à une échelle que l'esprit humain ne peut concevoir. Les troupes ennemis se débanderont devant nous et aucun de leurs soldats ne voudra s'opposer à nous. Nous verrons... les meilleurs d'entre eux nous rejoindre... si nous savons trouver les clefs de leurs coeurs et de leurs esprits en appliquant ce qu'Allah nous a enseigné»⁴². La guerre finie, «combien doux sera le peuple de la foi. Et nous dirons aux gens: "Allez, vous êtes libres"»⁴³. C'est la double utopie d'une paix possible entre les musulmans et de l'acceptation joyeuse de leur sort par les *dhimmis*, sans parler de ceux qui seront tombés en esclavage. Alors, «Les sacrifices et les horreurs auxquels les djihadistes ont fait face porteront leurs fruits pour des générations qui rentreront dans l'Islam dans les temps qui arrivent... Allah a permis que ces horreurs s'accomplissent pour que nos ennemis commettent tant de crimes qu'ils méritent au centuple le châtiment sans réserve qu'Allah leur infligera»⁴⁴.

Quand cette idée de la nécessité de la barbarie s'est-elle imposée aux têtes de file du djihad, ce Haut Commandement, dont parle souvent Naji? Après l'échec du 11 septembre 2001, dont les djihadistes avaient espéré d'un tel choc qu'il déstabiliserait totalement leur grande ennemie, l'Amérique, les djihadistes «changèrent leur fusil d'épaule». Ils mirent au point une nouvelle stratégie: créer de suite un état de barbarie et prévoir déjà les moyens de la gérer à leur profit. L'ennemi les distingue des mouvements antérieurs, c'était l'Angleterre, en cours de route ce fut l'Union Soviétique, puis la Russie, c'est maintenant l'Amérique! Ce qui les distingue aussi des mouvements précédents, c'est une accentuation de toutes les formes de terreur: dans cette nouvelle tactique du djihad, violence est le mot clé. «Le djihad... n'est rien d'autre

³⁹ *Ibid.*, 201.

⁴⁰ *Ibid.*, 95.

⁴¹ *Ibid.*, 154.

⁴² *Ibid.*, 191.

⁴³ *Ibid.*, 78.

⁴⁴ *Ibid.*, 190.

que violence, cruauté, terrorisme, terreur et massacres»⁴⁵. Au VII^{ème} siècle, Abu Bakr et Ali Talib «ont fait brûler vif des gens»⁴⁶, c'était d'après Naji et les Hadiths, bien comprendre la situation et bien agir.

La charia est donc, à tous points de vue, l'outil de choix d'une guerre qui transcende toutes les différentes guerres admises hors de l'Islam, guerres pour acquérir un territoire, guerres défensives, voire les guerres justes, car, là, il s'agit d'une guerre sainte.

7. La guerre théologale

N'insistons pas davantage sur les violences, les cruautés, les horreurs, leitmotiv de l'ouvrage. Nous n'en voyons que trop les réalisations. Qu'elle est la raison profonde de ces actions, raison profonde, déterminante pour ceux qui entrent en djihad? Voici comment on peut reconstituer le raisonnement de Naji. D'abord, il faut «éloigner des musulmans des épreuves et du Mal provoqués par les incroyants»⁴⁷ qui «se contentent de ce monde et de ses «mondanités»»⁴⁸. Tentation des boissons alcooliques, tentation de la télévision. Un missionnaire, rapporte Naji, a dit: «“Une seule danseuse est apparue à la télévision et elle a démolî ce que j'avais mis un an à construire” ... C'est pourquoi la charia nous commande de détruire d'abord ces distractions et ces diversions»⁴⁹. Or «l'aide d'Allah n'est dispensée qu'après de longues épreuves»⁵⁰. Alors, des activités missionnaires? Oui, mais seulement par les vrais missionnaires, entendons les prédicateurs⁵¹; le «leadership (qui) doit sortir de longues batailles et de blessures profondes, sinon tout est perdu»⁵². La guerre théologale se «joue» d'abord dans les mosquées.

⁴⁵ *Ibid.*, 74.

⁴⁶ *Ibid.*, 76.

⁴⁷ *Ibid.*, 224.

⁴⁸ *Ibid.*, 225.

⁴⁹ *Ibid.*, 156.

⁵⁰ *Ibid.*, 161.

⁵¹ Rappelons que missionnaire ne s'entend pas, dans l'Islam, au sens qu'il a chez les Chrétiens. Mieux vaudrait parler, pour l'Islam, d'éducateur religieux et de prédicateur.

⁵² ABU BAKR NAJI, *Gestion de la barbarie*, 163.

8. Guerre de religion et guerre de confession

La guerre de religion, théologale en son principe et en sa fin, brandit «l'épée contre les juifs, les chrétiens, les polythéistes non-arabes, jusqu'à ce qu'ils se convertissent à l'Islam, ou qu'ils soient réduits en esclavage, ou qu'ils soient dirigés par les Arabes»⁵³. Et qui sont donc les Arabes qui doivent diriger? Pourquoi les arabes et non les musulmans? On a, là, l'écho du Coran dont la spécificité est d'être en langue arabe, une affirmation qu'on retrouve quelques douze fois dans le Coran⁵⁴. La langue religieuse est donc bel et bien l'arabe, à l'exclusion, normalement, de toute langue vernaculaire. Le Coran ne doit pas être lu en traduction, il faut insister car c'est un fait lourd de conséquences. Tous les djihadistes, dans une école coranique ont appris l'arabe. Là est une des racines de l'unité islamique: dans les mosquées du monde entier l'enseignement fondamental est en arabe. N'y a-t-il pas cependant plus encore dans l'affirmation de Naji: «dirigés» par les arabes? Est-ce à dire que tous les chefs musulmans doivent être arabes? C'est tout à fait pensable, puisque le calife Baghda-di proclame effectivement, et très haut, qu'il descend en ligne directe d'une tribu mecroise et qui plus est d'un compagnon du Prophète.

A cette guerre de religion se joint une guerre de confession, plus difficile à qualifier du terme positif de théologale, aussi Naji en parle-t-il peu, et de préférence indirectement, notamment dans son aspect essentiel: l'opposition entre Sunnites et Chiites. Naji préfère rappeler les grands faits de l'âge d'or pour les musulmans au temps des *rashidun*. Alors, «Allah était satisfait d'Abu Bakr, l'ami, (et son premier successeur), quand il appela les compagnons à massacer les apostats et à les vaincre avant qu'ils gagnent en puissance et soient prêts au combat»⁵⁵. Or, pour les Sunnites, les Chiites sont des apostats, et vice-versa. Naji, évitant de s'en prendre à des groupes précis, reste dans le vague en déclarant que dans la Tradition, il y a des gens qui selon lui apostasient. Un «al-Hakim al Yamani... qui a appelé à voter la Constitution au Yémen, si on l'avait condamné à être massacré, personne n'aurait pleuré sur lui»⁵⁶. Maintenant, c'est trop tard, dit-il, et il est devenu dangereux. «Nous combattons, ajoute-t-il, une apostasie qui prétend être l'Islam»⁵⁷. Aussi s'en prend-il aux Frères Musulmans⁵⁸, très souvent, et au Groupe islamique égyptien: «ils ont négligé les 4/5^e

⁵³ *Ibid.*, 212.

⁵⁴ Coran, V, 113: «Nous avons fait descendre ainsi un Coran arabe», ou encore XXVI, 192 et 195: «Oui le Coran est une Révélation ... C'est une Révélation en langue arabe claire».

⁵⁵ ABU BAKR NAJI, *Gestion de la barbarie*, 145.

⁵⁶ *Ibid.*, 144

⁵⁷ *Ibid.*, 157.

⁵⁸ Par exemple, pages 137 et 144.

de leurs forces au bénéfice de ce qu'on appelle «l'aile missionnaire»... (et ils ont pris) des positions non conformes à la charia⁵⁹; et encore à l'Arabie Saoudite⁶⁰. Il dénonce les «Cheikhs maléfiques»⁶¹, accusés d'avoir «imprégné» le monde musulman «de structures sataniques, (monde qui) est envahi par le Mal dans toutes ses dimensions et...l'espérance islamique a été nanifiée»⁶². Ils parlent en «phrases élastiques histoire de masquer leur ignorance et leur lâcheté»⁶³. Naji dénonce même le type du leader qui utilise «faussement l'*uma*... Il ne se voit pas un seul instant à l'extérieur de sa mosquée climatisée ou à l'extérieur de son bureau et sans ventilateurs»⁶⁴.

Malgré la violence des termes employés par Naji pour qualifier les actions qu'il faut mener contre ces apostats, tactique ou conviction, il insiste pour dire qu'il faut «respecter ceux qui dans les sectes ou le grand public, aspirent au djihad et nous accordent leur loyauté... quand le refus de reconnaître les erreurs provoque plus d'inconvénients que d'avantages... Mais il ne faut pas donner de publicité à ces erreurs... (et il faut) créer une information médiatique et une propagande religieuse effective pour éclairer l'*uma*, toute l'*uma*, sans se perdre dans des complications au moment où nous livrons une terrible bataille»⁶⁵. Il n'est pas dit cependant ce que devient la guerre de confession, une fois cette terrible bataille terminée. Un simple regard sur l'histoire de l'Islam permet, sans beaucoup de risques, d'affirmer que la lutte à mort entre les Sunnites et les Chiites, si tant est qu'elle se soit réellement arrêtée, reprenait alors de plus belle.

9. Guerre totale et guérilla

9.1. Guerre totale

«La guerre est la guerre et les masses doivent s'y habituer»⁶⁶. «Nous verrons des millions de gens abandonner des régions entières, fuir les zones de combat avec les régimes apostats, les Croisés⁶⁷, les sionistes, comme cela fut le cas en Afghanistan et

⁵⁹ *Ibid.*, 171-173.

⁶⁰ *Ibid.*, 71.

⁶¹ *Ibid.*, 57.

⁶² *Ibid.*, 153.

⁶³ *Ibid.*, 217.

⁶⁴ *Ibid.*, 166.

⁶⁵ *Ibid.*, 82-83.

⁶⁶ *Ibid.*, 101.

⁶⁷ C'est à dire les gouvernements occidentaux et leurs soldats.

en Tchétchénie»⁶⁸. En 2004, l'affirmation pouvait s'appuyer sur ce qui s'était passé dans ces deux régions, mais passer pour utopique, à l'avenir, pour d'autres régions. En 2015, nous savons, malheureusement, que ce n'était pas une utopie; ce qui ne veut pas dire que des interventions variées et mieux ciblées n'auraient pas pu arrêter l'avancée des djihadistes.

Pourquoi et comment les djihadistes, ces petits groupes éparpillés, peuvent-ils prétendre mener une guerre à l'échelle planétaire? Pourquoi? «Nous sommes une *uma* et nous ne connaissons pas de frontières»⁶⁹. Comment? En faisant des choix, en lançant des directives et en appliquant des règles de guerre. Lesquels?

Naji, esquisse stratégie et tactiques sous forme de règles faciles à enseigner aux djihadistes: «L'un des meilleurs moyens de défaire l'ennemi militairement plus fort est de l'assécher militairement et économiquement»⁷⁰. Et en corollaire, «frappez les cibles économiques de l'ennemi est une stratégie valable économiquement et politiquement»⁷¹. Un principe plus important est longuement commenté: «Si les armées régulières se concentrent en un endroit, elles perdent le contrôle: Et si elles s'éparpillent, elles perdent leur efficacité»⁷². Il faut donc «contraindre les troupes d'élite de l'ennemi à se barricader dans les sites à haute valeur économique pour les protéger»⁷³. Autre principe: «Frappez de toutes vos forces de nombreuses fois et avec le maximum de puissance que vous possédez les bases de l'ennemi»⁷⁴.

9.2. Guérilla

A la suite de l'échec du 11 septembre, les djihadistes renoncèrent à des opérations de cette ampleur, opérations dites «quantitatives» et leur préférèrent les «opérations qualitatives» qui sont des «opérations de qualité et médiatiques»⁷⁵. Il n'en reste pas moins qu' «après des batailles et des opérations de moindre envergure, nous devons nous astreindre à envoyer notre message à l'humanité en lui demandant de marquer une pause pour prendre la dimension du conflit. Si nous faisons cela, assurons-nous d'attiser le feu de la bataille et – en même temps – de répandre notre message»⁷⁶.

⁶⁸ ABU BAKR NAJI, *Gestion de la barbarie*, 100-101.

⁶⁹ *Ibid.*, 79.

⁷⁰ Dans le texte, entre guillemets, mais sans nom d'auteur. Serait-ce al-Suri (page 72)?

⁷¹ *Ibid.*, 101-102.

⁷² *Ibid.*, 63.

⁷³ *Ibid.*, 99.

⁷⁴ *Ibid.*, 71.

⁷⁵ *Ibid.*, 49.

⁷⁶ *Ibid.*, 193.

Les œuvres privilégiées de la guérilla sont l'attaque des banques⁷⁷, l'emploi d'«une quantité d'explosifs qui ne se contente pas de raser (un) bâtiment jusqu'au sol mais de l'engloutir entièrement»⁷⁸ et le «kidnapping... (par exemple) dans n'importe quel Etat islamique pétrolier (et) ... si l'enlèvement d'un Croisé occidental se révèle difficile, on peut se rabattre sur un Arabe chrétien qui travaille dans le secteur pétrolier. On peut aussi kidnapper un reporter occidental ou toute personne facile à enlever... à partir du moment où une telle action nous sert sur le plan médiatique»⁷⁹. «Sans nous soucier du nombre limité d'opérations au début, nous devons œuvrer à les mener tous azimuts»⁸⁰. Tout est donc permis, pourvu qu'on puisse le faire savoir, ainsi «Un espion démasqué doit être traité de telle sorte que cela fasse passer à d'autres la tentation de l'imiter... Il ne faut pas hésiter aussi à lancer des rumeurs insinuant qu'un espion s'est infiltré dans nos rangs... Même si ces rumeurs sont sans fondements, elles sèment le doute et la confusion»⁸¹. On croirait entendre Voltaire: «Mentez, mentez il en restera toujours quelque chose»⁸². Tout ce qui se fait en guérilla doit être répété de nombreuses fois et, mieux encore, avec une escalade. L'escalade doit tendre à «envoyer un message vivifiant et pratique au monde, aux masses et aux soldats de base ennemis, confirmant ainsi que le pouvoir des djihadistes est en marche»⁸³. Toutes ces actions demandent des hommes endurcis et formés à la guérilla: Qu'est-ce qui fait le bon djihadiste, le bon *mujahid*, celui qui a tout quitté pour la guerre?

10. Les hommes du djihad

Comment attirer des hommes jeunes à se lancer librement et follement dans de telles guerres, dans ce monde d'horreur et de cruauté? Impossible de leur cacher ce qui les attend, c'est par trop visible et connu. Impossible aussi de ne pas leur enseigner ce qui est la raison d'être du djihad. «Si nous ne sommes pas violents dans le djihad, si la douceur s'empare de nous, ce sera un facteur minant notre force qui est un

⁷⁷ *Ibid.*, 53.

⁷⁸ *Ibid.*, 72.

⁷⁹ *Ibid.*, 98.

⁸⁰ *Ibid.*, 173.

⁸¹ *Ibid.*, 139.

⁸² Maxime très souvent citée et attribuée à Voltaire. On ne la trouve pas aussi bien frappée dans ses Lettres, mais sous la forme: «le mensonge... est une très grande vertu quand il fait du bien... Il faut mentir comme un diable», *Lettres choisies de Voltaire*, Paris, éditions Garnier, sans date, lettre 41, 21 octobre 1736, p. 62.

⁸³ ABU BAKR NAJI, *Gestion de la barbarie*, 69.

des piliers de l'*uma* de Mahomet»⁸⁴. A côté des cinq piliers de l'Islam, en voici donc un sixième, cette force, qui ne peut qu'attirer de jeunes musulmans assoiffés d'action religieuse efficace. On enseigne aussi à ces jeunes que si les djihadistes détruisent «c'est pour le bien de la vérité, de la justice, pour la victoire de la religion d'Allah. Et pour que le châtiment d'Allah ne frappe pas l'*uma*»⁸⁵. «Nous nous battons, dit Naji, pour nous débarrasser des ennemis de l'*uma* et de leurs agents qui ont détruit la foi des pays musulmans, pillé leurs richesses, et nous ont réduits à l'état de servitude»⁸⁶. On pourrait alors s'attendre à une louange quasi mystique des attentats suicides. Curiusement, ils n'apparaissent pas dans l'œuvre de Naji. Par contre, l'expression de «soldats missionnaires»⁸⁷ est particulièrement mise en relief. «C'est une motivation puissante pour un homme que de choisir de se battre dans les rangs des gens de la foi et de mourir sainement»⁸⁸, puisque «la pratique du djihad... est l'une des actions les plus bénies de l'adoration – si ce n'est la plus bénie – des serviteurs d'Allah»⁸⁹. Ce ne serait sans doute pas, malgré tout, suffisant pour attirer des jeunes en grand nombre, alors, Naji empoigne la trompette de tous les faiseurs de terreur: c'est pour une fin glorieuse. «Annoncez à ceux qui s'engagent dans le djihad que le grand jour est arrivé»⁹⁰.

Une fois recrutés, les djihadistes sont formés: «Les réalités du rôle de la violence et de la cruauté doivent être enseignés aux jeunes qui veulent s'engager dans l'action. Ils sont différents des Arabes du temps où le Prophète a commencé sa mission. Les Arabes de ce temps-là se battirent et ils connaissaient les réalités de la guerre»⁹¹. Certes, et pas de freins à leurs méthodes.

Le jeune djihadiste apprendra qu'il ne «doit jamais être capturé. Il doit se battre jusqu'à la mort pour n'être pas capturé et transformer ce combat en un carnage contre les forces venues l'arrêter»⁹². Les djihadistes de Baghdadi appliquent bel et bien cette règle, et il semble que, de plus en plus, le nombre de ceux qui sont incarcérés, après un acte de terrorisme, soit en régression. L'attaque à main armée, qui n'est pas en soi un acte suicidaire, le devient de facto. Là encore, Naji n'insiste pas trop. Le djihadiste doit aussi apprendre à «connaître les détails des lois qui permettent d'unir les cœurs

⁸⁴ *Ibid.*, 75.

⁸⁵ *Ibid.*, 214.

⁸⁶ *Ibid.*, 104-105.

⁸⁷ *Ibid.*, 192.

⁸⁸ *Ibid.*, 103.

⁸⁹ *Ibid.*, 207.

⁹⁰ *Ibid.*, 100.

⁹¹ *Ibid.*, 75.

⁹² *Ibid.*, 141.

par le biais de l'argent»⁹³. Et, par dessus tout, il imitera le «messager d'Allah et ses compagnons... exemples parfaits pour l'*uma* et son peuple»⁹⁴, ces compagnons qui «étaient des modèles et des exemples de patience, de fermeté, d'abnégation, de courage et d'humilité, en même temps qu'ils étaient emplis de force, de pouvoir et de justice»⁹⁵. Que de vertus! Naji revient même longuement sur le mot arabe, traduit ici par patience, mais qui veut aussi dire endurance, vertu, dit-il, des plus nécessaires⁹⁶. C'est même le titre de tout un chapitre «La bataille de l'endurance»⁹⁷. Mais l'imitation de ces modèles n'est pas toujours parfaite, à preuve ce djihadiste qui lors d'une embuscade a désobéi en gardant sur lui des papiers qu'il aurait dû détruire. Il «prononça le nom d'Allah et égrena des formules religieuses (*dhikr*) et les choses se passèrent bien. Mais il faut savoir que ce frère a péché... Son péché (et ceux d'autres) peut faire que le *dhikr* soit inefficace une fois prochaine»⁹⁸. Il peut y avoir plus grave, «une apostasie peut naître au sein des groupes de combat... Il n'y a pas d'autre méthode correcte et puissante que celle qui vient de la récitation du Livre et de la *sounna*», c'est à dire de la Tradition⁹⁹. Et si la méthode échoue? Restent que «Les imbéciles – à commencer par ceux que l'on ne peut canaliser – doivent être exclus de nos rangs»¹⁰⁰. Naji ne précise pas de quelle manière.

Cette éducation suit des méthodes liées aux textes sacrés de l'Islam. Elle doit faire apprendre la définition des termes employés par le mouvement djihadiste, car il y a une «crise des mots»¹⁰¹, «les grandes expressions d'Allah et de son messager ont été corrompues»¹⁰², on les a employées pour «détourner le peuple de s'engager du djihad»¹⁰³. «Prenons le mot incroyance: n'est-ce pas une honte que des groupes de jeunes éduqués pendant des années, n'en connaissent pas le sens réel»¹⁰⁴. Entendons, éduqués dans les mosquées des cheikhs et imans que Naji juge dépravés. La formation comprend «l'éducation par les histoires» et «l'éducation par les proverbes»,

⁹³ *Ibid.*, 228.

⁹⁴ *Ibid.*, 116.

⁹⁵ *Ibid.*, 117.

⁹⁶ D. MASSON, *note-clé*, CX: «çabr signifie, à la fois: patience et constance vertueuse, persévérance dans le bien et soumission à la volonté de Dieu».

⁹⁷ ABU BAKR NAJI, *Gestion de la barbarie*, 168.

⁹⁸ *Ibid.*, 174.

⁹⁹ *Ibid.*, 145.

¹⁰⁰ *Ibid.*, 148.

¹⁰¹ *Ibid.*, 216. C'est même le titre d'un chapitre: «La crise des mots».

¹⁰² *Ibid.*, 219.

¹⁰³ *Ibid.*, 220.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 219.

histoires et proverbes «que le messager d'Allah a racontées à ses compagnons»¹⁰⁵. On les trouve en surabondance dans le Coran et les Hadiths, sans compter les histoires plus récentes de miracles d'Allah en faveur de ses guerriers. «Allah est l'Unique, celui dans les mains de qui repose le destin de ses serviteurs... s'il le veut, il peut aveugler l'ennemi, paralyser son bras, lui renvoyer ses balles... Parmi les nombreux témoignages des autres miracles, il y a celui des araignées géantes qui ont attaqué les troupes américaines et leurs alliés en Irak»¹⁰⁶. Il serait même question dans les journaux des infidèles de «sortes de fantômes, se battant au côté des croyants sans que la technologie sophistiquée de l'ennemi puisse en venir à bout»¹⁰⁷. Primordiale n'en reste pas moins «L'éducation au gré des événements»¹⁰⁸. «Les événements terrifiants, qui marquent l'esprit des gens et que les djihadistes doivent subir, la fermeté exemplaire de ceux qui font face à tout cela, font que ces événements enracinent dans le cœur des idées qui ne pourraient l'être par des centaines d'années d'éducation pacifique»¹⁰⁹. «Le plus grand terrain de l'éducation, c'est le champ de bataille»¹¹⁰. Naji vante et loue le mouvement djihadiste de cette formation venue directement du djihad qui «traite tous les aspects de l'âme humaine: l'âme victorieuse, l'âme vaincue, l'âme fière, l'âme triomphante et exaltée. Le djihad remodèle entièrement une personnalité»¹¹¹. Ces personnalités, nouvelles, nous les avons sous les yeux, soldats dans ce qu'on peut voir de leurs comportements, leaders du mouvement dont «l'entièvre gestion politique (ou sa plus grande partie) doit être élaborée par des guerriers choisis parmi les adjoints des leaders politiques. Ce sont ceux-là qui devraient saisir l'intérêt de la dimension politique. Leur combat est leur combat avant d'être celui des autres»¹¹². Ils ne connaissent aucun frein.

11. En conclusion, espoir de califat, contre quels ennemis?

Le livre fermé, le lecteur dûment prévenu sur ce qu'est la barbarie, reste sur sa faim quant à sa gestion. Il apprend comment on en arrive à provoquer un état de chaos, voire à installer la barbarie, mais que se passe-t-il lorsqu'elle s'est établie? La

¹⁰⁵ *Ibid.*, 115.

¹⁰⁶ *Ibid.*, 188.

¹⁰⁷ *Ibid.*, 188.

¹⁰⁸ *Ibid.*, 118. Titre d'un sous-chapitre.

¹⁰⁹ *Ibid.*, 118-119.

¹¹⁰ Citation de al Amin al Misri, 120.

¹¹¹ *Ibid.*, 181.

¹¹² *Ibid.*, 87.

charia saurait-elle suffire? Il est plus facile de détruire que de construire. L'histoire de l'Islam montre jusqu'à l'évidence, que partout, après les invasions-conquêtes, les musulmans adoptèrent les structures en place, voire toute une partie de la civilisation des pays qu'ils soumettaient. Qu'en est-il aujourd'hui de l'Etat islamique? Qu'en est-il de cette étape de califat en espoir? Le calife Baghdadi est-il ou non calife de toute l'*uma* ou du moins a-t-il l'espoir de le devenir? Le fait n'a-t-il pas devancé les espoirs de Naji et de beaucoup d'autres? Les chances de Baghdadi sont-elles liées à sa seule personnalité ou tout est-il mûr pour un califat qui serait à l'image de celui des premiers califes, les *rashidun*, compagnons de Mahomet? Toutes questions qui demanderaient une étude dépassant cet article.

Ce qui est sûr, c'est que *Gestion de la barbarie* d'Abu Bakr Naji présente une vision cohérente du monde et des croyances des combattants musulmans qui, en 2015 plus qu'en 2004 à la date de sa parution, ont réussi à provoquer, d'une part, dans certaines régions, un état où règne la terreur, en application de la charia, et d'autre part, un début d'établissement de la barbarie, par des actes de terrorisme en tous genres, et presque partout dans le monde. Ils visent à déstabiliser les états, à faire que tout le monde, au sens de tout un chacun, se sente potentiellement menacé: désordres, paniques, problèmes très difficiles à maîtriser, on ne le voit que trop avec l'ampleur des conséquences de la venue massive de réfugiés et de migrants. Mais, l'*uma*, elle-même, est plus que menacée: les rapports de l'Iran chiite et de l'Arabie saoudite en sont un témoignage. Les tensions entre djihadistes eux-mêmes, entre les «rebelles» syriens, plus précisément les «Rebelles» en Syrie, qui sont des sunnites salafistes soutenus par l'Arabie Saoudite et les djihadistes de Baghdadi en sont un autre témoignage. L'Etat islamique réussira-t-il à se maintenir? Les menaces d'actes terroristes ne pourraient-ils pas être limités par une saine réaction juridique des pays où on connaît assez bien nombre de réseaux et d'individus dangereux, ceux qu'on appelle les «radicalisés»? Pourquoi n'arriverait-on pas à les juguler? L'Occident n'est pas un ramassis d'ignorants. S'il y a beaucoup de naïfs, les dangers de l'Islam n'en sont pas moins connus, décrits par des instances compétentes. Il faudrait seulement, davantage, tirer les conséquences pratiques de leurs études.

Mais surtout, c'est de face qu'il faut aborder le problème religieux. Le principe de la tolérance envers les personnes, pour un chrétien, est intangible de même que la loi de la douceur évangélique est un but incontournable. Conquérir par l'épée et non par la persuasion est tout aussi incontournable par l'Islam. Deux questions demandent donc une réponse mûrement travaillée et réfléchie, sans aucun a priori: Dieu des chrétiens, Allah des chrétiens arabes, ou Allah des musulmans, quel est le vrai Dieu? Et, Dieu a-t-il manifesté qu'il serait avec les musulmans en leur accordant sur leurs ennemis des victoires vraiment miraculeuses?

En d'autres termes: Dieu est-il le Dieu un et trine de l'Eglise ou le Dieu de la profession musulmane, la *shahada*, Dieu un se refusant à la révélation du Christ sur le

Père, le Fils et le Saint-Esprit? Comparons honnêtement l'Evangile et le Coran, sans oublier que le Coran, datant de plus de six siècles après l'Evangile, présente tout en désordre, et met sur le même pied, des versions invraisemblables de l'Ancien Testament, des légendes des premiers siècles chrétiens, considérées, précisément, par les chrétiens comme légendaires et une soit disant histoire de Jésus, à la manière de sa source principale, les Apocryphes.

Quant aux conquêtes historiques des arabes, qu'y a-t-il de merveilleux, dans la conquête rapide du VIIème siècle, gagnée contre des puissances affaiblies de toutes parts et alors que nombre des soldats, voire des officiers de l'armée byzantine, étaient des arabes confédérés? Une étude historique reste à faire, sur des données aujourd'hui assez bien connues. Alors tomberait l'argument apologétique essentiel des musulmans: c'est Allah qui nous a donné la conquête fulgurante des nos premiers siècles. Pour les siècles suivants, il n'est pas politiquement correct de parler des victoires des chrétiens sur les musulmans, malgré tout, rappelons la bataille près de Poitiers en 732 ou la bataille près de Lépante en 1571. Dans l'édition de la traduction française, la courte mais excellente préface de Jacques Heers, met au point la question des rapports de la France et de l'Islam à l'époque moderne et contemporaine. Des conquêtes futures de l'Islam, l'avenir pourra en juger. Ce qui est sûr, c'est que, sans une vraisemblance de victoire, sans la répétition d'un soit disant appui de Dieu dans une entreprise si périlleuse, il serait impossible d'enthousiasmer des jeunes en nombre considérable et de les lancer dans le carnage.

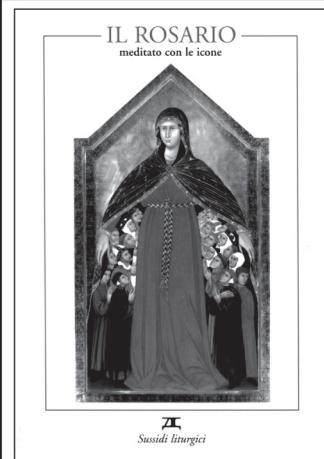
Laissons de côté maintenant les vues de Naji sur l'Islam, et voyons ce qu'il dit du monde non-musulman. Ses affirmations ne manquent pas de pertinence: décadence morale, amollissement, courses aux plaisirs, règne des médias etc. Par contre, il connaît mal, voire pas du tout, les forces vives de la civilisation occidentale. Elles existent encore, même s'il faut les chercher et souvent combattre intellectuellement et spirituellement pour qu'elles se manifestent. Dans l'Eglise ainsi, que les clercs embourgeoisés et une partie des chrétiens qui tout à la fois les suivent, leur ressemblent ou ont décidé de leur montrer le chemin, soient battus en brèche, sous la houlette de Rome, par l'enseignement magistral, par un véritable esprit missionnaire et tout simplement par des sermons et homélies à la hauteur de celles du bienheureux Newman; alors triomphera ce qu'il appelle l'*earnestness*, le sérieux et la ferveur.

Résumé

Les djihadistes cachent, si nécessaire, leur identité personnelle mais ne forment pas une société secrète. Ils commentent publiquement, longuement, leurs principes et leurs actions; La *Gestion de la barbarie* de Abu Bakr Naji en est une synthèse. C'est un manuel pour les prédateurs-éducateurs du djihad dans les mosquées et leurs écoles coraniques et pour les djihadistes sur les lieux de combat, une panoplie des actions à mener au nom de la charia, dans l'esprit des textes fondateurs de l'islam, des premiers califes et des mouvements djihadistes qui ont suivi. Ces quelques 200 pages permettent d'entrer dans la logique du terrorisme djihadiste et de voir comment on peut lutter contre.

Abstract

The jihadists hide, if necessary, their personal identity, but don't constitute a secret society. They comment publicly and at length on their principles and their actions. *The management of Savagery* of Abu Bakr Naji is a helpful summary. It's a real manual for the preachers/teachers of the jihad in the mosques and their Koranic schools and for the jihadists in the fields of battle, an arsenal of actions to put into practice in the name of the sharia, in the spirit of the founder texts of Islam, of the first caliphs and the jihadist movements that follow them: These pages, some two hundred, make it possible for us to penetrate the logic of the jihadist terrorism and to fight against it.



IL ROSARIO

meditato con le icone

48 pagine a colori • € 3,00

Testi della **tradizione orientale**
e di **Giovanni Paolo II**
Riproduzioni di **icone della «Scuola di Seriate»**

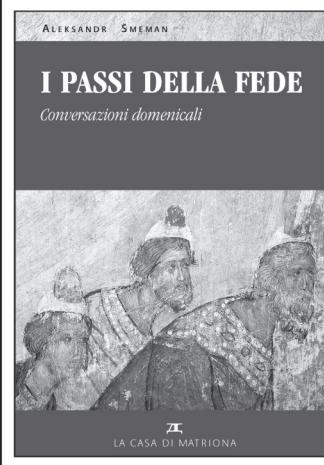


Nikolaj Berdjaev

LETTERE AI MIEI NEMICI

Filosofia della disuguaglianza

pp. 304 • € 16,00



Aleksandr Šmeman

I PASSI DELLA FEDE

Conversazioni domenicali

pp. 184 • € 15,00



ACQUISTABILI ONLINE SUL PORTALE WWW.LANUOVAEUROPA.ORG

«La Casa di Matriona» • Tel.: +39-035-294021